

Bandini poignarderaient Julien, pendant que Salviati, archevêque de Pise, et Jacques Poggio, suivis d'une troupe de révoltés, se rendraient à la citadelle et tâcheraient de s'en emparer.

L'office divin commence, et le signal étant donné, Bandini enfonce le poignard dans le sein de Julien et l'abat à ses pieds. Laurent, blessé légèrement au cou, échappe à ses assassins avec l'aide de ses amis. Bandini et François Pazzi sont arrêtés par la foule, et ce dernier, affaibli par une blessure à la jambe, est emporté dans la maison et étendu sur un lit. Jacques Pazzi, son oncle, va se promener dans les rues, appelant le peuple à la liberté; mais on ne lui répond que par des injures. Il se dirige alors vers la citadelle, dont il croyait que l'archevêque de Pise s'était emparé, et il se trouve assailli par une grêle de pierres, ce qui le détermine à prendre la fuite. Les principaux citoyens prennent les armes, vont retirer Laurent de la sacristie où il s'était mis à l'abri, et le ramènent en triomphe à sa maison. On fait bientôt main-basse sur tous les conjurés, et l'archevêque de Pise, prisonnier dans le château, est pendu à une fenêtre, revêtu de ses habits pontificaux. Cette scène se passait en 1478. (Garnier. *Histoire de France*, 1783, t. xviii. p. 382).

Les suites de cet événement se firent sentir dans toute l'Italie, dont les souverains prirent parti, les uns pour les Médicis, les autres contre. Le récit détaillé de tous ces désordres politiques me ferait sortir de mon sujet, et je vais revenir à la famille Pazzi, qui naturellement dut abandonner la Toscane pour se soustraire aux vengeances des Florentins.

Il paraît que, suivant l'exemple d'une multitude de leurs compatriotes, les Pazzi vinrent se fixer à Lyon,